

## LA DERNIÈRE IMAGE

**Agnès Devictor** – Alors mon boulot, c'est d'analyser des images de guerre qui ont été tournées essentiellement en Iran et en Afghanistan, et je dirais plus largement au Moyen-Orient, par des opérateurs nationaux, pour étudier comment, pendant une guerre, ils filment leur guerre et comment ils se représentent en guerre. Ma démarche passe par des longs moments de visionnage avec des opérateurs, des combattants, des mères ou des frères de martyrs.

Une quarantaine de films de fiction de guerre ont été réalisés vraiment pendant les huit années de la guerre Iran-Irak, à côté de ça on a eu énormément de documentaires qui ont été tournés, des films pour la télévision, et on a eu un groupe qui a été très particulier, qui a été formé autour d'un architecte, Morteza Avini, qui s'est dit que pour qu'il y ait une vraie révolution il faut changer de regard, et que pour changer de regard il faut changer la façon de le voir, et pour changer la façon de voir il faut changer la façon de l'enregistrer. Il voulait filmer différemment. Les journalistes de télé viennent, tournent en un quart d'heure et repartent après. Pour comprendre une réalité, il faut rester, il faut écouter et ne pas couper. Et au moment où la guerre est déclenchée par l'Irak, en septembre 80, ses équipes sont prêtes, ses équipes travaillent dans les villages, et pour lui, il est évident qu'il faut qu'il aille tourner sur le front en utilisant cette méthode. Et on va avoir des petits groupes de trois-quatre personnes qui vont partir sur le front, rester des mois, pour filmer, pour filmer la fatigue, pour filmer le quotidien dans les tranchées, et ce qu'il y a d'intéressant c'est que le réalisateur, Morteza Avini, c'est à distance qu'il effectue le montage, à Téhéran, presque comme une épiphanie, c'est-à-dire que c'est au moment du montage que le film va se révéler et qu'il va interroger ce qui a été filmé. Et il disait toujours, « je cherche à révéler la ligne de front intérieur des combattants, c'est le djihad intérieur, c'est celui qu'on fait contre sa propre peur, pourquoi est-ce qu'ils s'engagent, qu'est-ce que qu'ils recherchent, comment est-ce qu'ils vivent cette guerre, et ce qu'il y a de très intéressant, c'est que Avini va parfois se filmer en train de monter le film, en train de se poser des questions sur ce qu'il voit, et en disant au spectateur, attention, ce que vous voyez là, ce n'est pas la guerre... La guerre, c'est autre chose, c'est invisible, ne vous trompez pas, ne vous faites pas piéger par les puissances du visible.

En fait cette question de s'intéresser aux images de guerre tournées pendant les guerres et notamment par des combattants m'a conduit à me poser la question de comment les groupes combattants sous commandement iranien aujourd'hui en Syrie, comment est-ce qu'ils utilisent l'image, sachant que les outils ont complètement changé ? On a des téléphones portables, ou des petites caméras, qui ont permis à des combattants de filmer, de se filmer pendant des offensives, mais ce qu'il y a de nouveau dans l'histoire des images de guerre, parce qu'on a

toujours eu des combattants qui faisaient des images, dès la Première guerre mondiale, on a des millions d'images qui sont faites avec des appareil photos, des vest-pockets, donc l'outil petit, maniable, dissimulable, on l'a depuis un siècle ! Ce qu'il y a d'intéressant, là, et pour la première fois, c'est qu'on peut les diffuser de façon massive depuis le champ de bataille, sans passer par les états-majors. Et certains vont diffuser ces images de façon presque simultanée, voire utiliser des réseaux sociaux pour les faire circuler, et avoir accès aux réseaux sociaux de l'ennemi ! C'est une autre image, là encore, de la guerre, qui va être filmée, avec aussi la particularité, de la tentative de saisir le moment du martyr, puisque beaucoup me racontent qu'ils avaient leur téléphone portable branché en permanence, au moment des offensives qui pouvaient être la dernière, l'ultime, pour que le téléphone filme le moment où ils seraient choisis par Dieu et à tout le moins pour qu'il y ait la dernière image pour leur famille. Donc le téléphone portable avait aussi cette vocation-là, la guerre comme un espace presque de vacances, de camp entre jeunes, on blague, on fait des selfies, on rigole, et le téléphone portable presque comme un talisman qu'on porte sur soi face à la mort et en espérant que finalement ça ne va pas être le cas, mais on a énormément d'images où on voit des combattants qui essaient de cadrer, de se cadrer en train de combattre, pour éventuellement non seulement dire j'y étais, mais surtout de saisir la dernière image.

**4 min 54 s**